L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 DECEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10, par semaine, 20c, par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $6, par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à cor de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $5 50 le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, le 1 décompte qu'il leur convient, mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 33 1/3 pour cent.
Toutes les 1/2 colonnes d'annonces d'affaires paieront 20 CENTS la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce commerciale doit être payée d'avance.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de la [illegible] leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 28 DECEMBRE.

Les vapeurs arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

Les Bulletins Commercial et Monétaire.

Le grand nombre d'annonces que nous avons à publier dans la première page, nous force à renvoyer à la seconde les BULLETINS COMMERCIAL et MONÉTAIRE, et l'on y trouvera également le FEUILLETON.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces

Par le Shérif—à 10 heures, au No 127 rue de la Vieille-Levée, entre St Louis et Toulouse, un lot de vieux meubles, vaisselle, pendules, etc. Et à 11 heures, rue St. Louis, entre Royale et Bourbon, tables, établi, vaisselle, fontaine, table, sécheuse, etc.

Par Foster—à Spear—à leur salle de vente, des tableaux à l'huile, magnifiques lits, toilettes, etc.

Par E. M. Jacobs—à 11 heures, rue Jefferson et Levée, 4 lots de montres et de chaînes, deux malch, une vache, un cheval et des harnais.

Par G. Lamont—à sa salle d'encan, grande vente sans réserve d'habillements d'hiver, d'articles de bétiste pour homme, et des chapeaux.

Par Vincent & Co.—à leur salle d'encan, six cents lots d'habillements d'hiver, habillements pour jeunes gens et enfants.

Par John C. Bloom—à heures précises, à sa salle d'encan, continuation de la grande vente de clôture et sans réserve, de marchandises sèches, habillements, chapeaux, bottes, souliers et bottes.

Par Gardner Smith, Teizer & Co—rue de la Vieille Levée, au foyer de l'Hôtel de la Monnaie, une belle pharmacie, les installations et le bail.

Par S. Gainsally—à son magasin d'encan, un lot de meubles meublants.

Par Hotchkiss & Marks—au No 38 de la rue de Chartres, belles vues à vapeur, plaids tout laine, mouchoirs marque Japonais Salmonai, etc.

Par A. Fisher—au No 66 de la rue de Chartres, mobilier sèches, habillements, Rugerie, chapeaux [illegible], etc.

☞ Abbotts vos cosmétiques chez M. Ernest Tu rpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!!
☞ Le Shérif procédera aujourd'hui, sur les lieux, à la vente désagréable, savoir:
A 10 heures A. M. au No 127 rue de la Vieille-Levée, entre St. Louis et Toulouse, un lot de vieux meubles d'usage, (vieux) valises, pendules, [illegible] etc.
A 11 heures A. M., au No 84 rue St. Louis, un lot de meubles et d'effets. Voir aux annonces.

Bijouterie française à l'encan. — Aujourd'hui vendredi, 27 courant, à 11 heures du matin, il sera vendu par le ministère de M. G. de Ferriet, encan, au No 127 rue Royale Ma 67, plusieurs magnifiques lots de bijouterie fin, opale, vermeil d'être reçu et choisis exprès pour cadeaux et étrennes du Jour de l'An. Ces bracelets riches, des parures superbes neuf mousses, [illegible] diamants fins, annoncé à 7 [illegible] sortes [illegible] recherchés d'orfèvrerie. La vente se fera sans réserve et se continuera le lendemain, s'il y a lieu. Nous recommandons au public et aux amateurs cette occasion d'acheter sur enchères de la bijouterie de choix de valeur supérieure. Voyez l'annonce.

Le baisse de l'or.

La baisse sur venue, depuis quelques jours, dans le cours de l'or, tient à plusieurs causes. Les vacances prises par le Congrès ont fait espérer pour un moment, les appréhendions de conflit que les menaces des radicaux contre le Président ont avaient fait naître dans l'esprit public; et cette circonstance n'a pas été sans avoir une certaine influence sur la spéculation. Une autre cause immédiate de la baisse actuelle est la réduction du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre à trois et demi pour cent, réduction qui a pu avoir pour effet de faire rechercher les opinions fédérales plutôt que l'or américain. Ainsi, d'une part, l'éloignement d'un danger qui avait eu immédiat, et de l'autre la diminution des exportations contribuent à rétablir le marché dans son état normal. Les fluctuations que subissent les cours ne doivent donc pas dépendre que des calculs de probabilité que l'on peut faire sur les mesures financières que le Congrès adoptera dans la session actuelle. Parmi ces mesures indiquées une tendance à rétablir la circulation métallique, plus le cours de l'or se rapprochera du pair.

Nous avons fait connaître à nos lecteurs le système proposé par le secrétaire du Trésor. Il consiste à diminuer progressivement le montant de la circulation, ce qui produirait une hausse progressive proportionnelle dans la prime de l'or. Il importe, en effet, de ménager la transition afin d'éviter la perturbation qu'apporterait dans les affaires la reprise subite des paiements en espèces. Le système de M. McCulloch n'est pas, cependant, sans inconvénient, l'accumulation de l'or dans les caves ayant dû avoir ralentira précisément cette baisse de la prime qui doit faciliter le passage d'une circulation à une autre.

A Congrès, plusieurs partis se sont trouvés en présence. Il y a d'abord ceux qui, trouvant profit à spéculer en eau trouble, non seulement désirent le maintien de l'état actuel des choses, mais qui voudraient même voir augmenter la circulation du papier-monnaie. Ceux-ci ne paraissent pas devoir obtenir la majorité [illegible] en jugeant par les votes qui ont déjà eu lieu dans la Chambre. Une proposition de M. [illegible] de l'Illinois tendant à arrêter le retrait des greenbacks, a été repoussée, ainsi qu'une proposition ayant pour objet de permettre aux [illegible] du papier des Banques Nationales [illegible] 300 millions, limite fixée par la législation actuelle.

Il existe de deux sortes de papier-monnaie, l'un ayant cours forcé et remboursable par le gouvernement, l'autre, celui des Banques Nationales, ayant pour garant par un dépôt de titres au Trésor. Il paraît être un grave obstacle au retour à la circulation métallique. S'il n'y avait que des billets, il serait facile de résoudre le problème. Il suffirait d'en émettre en ce que possède le gouvernement, surtout quand on songe que le [illegible] de 400 à 500 millions d'impôt à payer [illegible] et qu'il peut le faire avec des billets du Trésor; mais l'existence des 300 millions de billets des Banques Nationales complique la situation.

Le jour où ces billets cesseraient d'être payés avec ceux du trésor, le remboursement serait demandé aux banques et l'existence des billets-et serait sérieusement menacée. On commence à comprendre le vice de ce système. Les banques nationales qui n'ont pas fondé des services [illegible] mais qui ont maintenant un intérêt commun avec les banques nationales qui ne peuvent [illegible] cette occasion [illegible] d'acheter sur enchères de la bijouterie de choix de valeur supérieure. Voyez l'annonce.

Nouvelles du Mexique.

Par l'arrivée du vapeur *Alliance*, parti de la Vera-Cruz le 21 du courant, nous avons des journaux mexicains jusqu'à cette date. Voici ce que nous y trouvons de plus intéressant:

Maximilien a accepté le trône du Mexique; mais son intention est toujours de convoquer un parlement extraordinaire qui sera chargé de décider la question relative à la forme du gouvernement. Ce parlement aura aussi à prendre des mesures pour tirer le pays de la crise où il se trouve.

Maximilien est arrivé à Mexico.

Au nom de l'empereur, le ministre des affaires étrangères a fait une adresse au peuple mexicain, adresse où il annonce son retour et la réparation de l'ordre dans la capitale. L'adresse fait un tableau fidèle de la situation dangereuse du pays, et expose les horreurs de la guerre civile.

L'empereur a chargé le ministre de convoquer un congrès national, ce qui sera fait incessamment, et le conseil s'occupe maintenant à préparer la base sur laquelle le congrès sera appelé. L'adresse, à l'égard des relations des autorités militaires françaises et de l'empereur, conclut de la manière suivante:

« Sa Majesté l'Empereur a reçu de Son Excellence le maréchal Bazaine, conformément aux ordres de son souverain, (Napoléon) les assurances les plus explicites de coopération avec lui dans l'intérêt de l'ordre et de la paix. Il prête assistance au gouvernement de Sa Majesté dans l'exécution de ses plans aussi longtemps que les troupes françaises resteront sur le territoire national »

Ce passage met fin à toutes les suppositions aventureuses émises jusqu'ici. Mon seulement le gouvernement français n'est pas opposé à la prolongation du séjour de Maximilien au Mexique, mais encore il l'aidera à consolider son pouvoir aussi longtemps qu'il y aura au Mexique un corps de troupes françaises.

La *Verdad* du 21 dit que Maximilien a consenti à rester au Mexique par déférence aux vœux du peuple et qu'il demande la coopération de tous les habitants généralement dans l'œuvre de la pacification du pays. Les sources de revenu ordinaires et extraordinaires n'ont pas été troublées, le ministre d'Etat dit que toute chose possible sera faite pour les remettre promptement en opération régulière.

L'Empereur espère que des garanties seront obtenues et des arrangements puissants seront pris pour assurer une paix permanente. La guerre civile a affaibli l'énergie nationale et a jeté de grands obstacles dans les collections et l'emploi des ressources militaires; et le prochain départ des troupes françaises, impose au peuple l'obligation de ne plus compter que sur lui-même pour le protéger contre les nombreuses bandes de mécontents et de meurtriers.

La révolution a laissé le pays sans aucune de ces défenses complètes qui sont requises pour la paix, la prospérité et le bonheur. Ce dénûment pouvait flatter aux ennemis de l'ordre, de la confiance dans leurs projets de destruction, mais il est à espérer que le patriotisme de la meilleure portion de la communauté réussira à écarter tous tels dangers.

L'attitude des Etats-Unis et leur opposition à la formation d'une monarchie et l'intervention de l'Europe étaient regardées au Mexique avec défaveur, et étaient pour l'Empereur une cause de chagrin.

La *Verdad* ne confirme en aucune manière l'embarquement des troupes françaises.

Le gouvernement du Mexique donne avis qu'une bonne quantité de timbres de poste a été interceptée. On en compte 1,171, datés de cette année, qui ont disparu d'une manière frauduleuse, et les maîtres de poste ont reçu l'ordre de les tenir sur leur garde, et de traduire devant les tribunaux les plus proches tous ceux qui useraient des timbres interceptés.

L'*Esprit* de Paris, du Mexico, dit que le *Mexican Times* a changé d'éditeur et de politique; chose qui se voit tous les jours au Mexique. Il est autant de l'*Esperitta*, et le *Payare* ajoute que le changement de rédacteur ne peu de Français et encore moins d'Américains.

Les libéraux développent beaucoup d'activité dans l'Etat d'Oajaca, l'Etat natal de Juarez. On rapporte qu'ils y disposent de deux brigades bien organisées.

La troupe d'opéra qui jouait récemment à Mexico était attendue prochainement à Vera Cruz. De là elle s'embarquera pour la Nlle Orléans. La vieille troupe dramatique de la Vera Cruz a pris passage le 21, ayant la même destination.

La *Patria* en annonçant l'arrivée de l'empereur à Puebla, lui l'amention du Mexican *Times*, au sujet des crimes de mort poussés contre les Français et les Américains. L'empereur est assiégé de visiteurs à Puebla. Parmi eux on a remarqué le général Marquez précédemment du conseil d'Etat et d'autres ministres. Le peuple se livre aux fêtes; et la ville de Puebla est aussi gaie que la capitale.

Les *Gravoles* sont partout en grand nombre sur la route de la Vera Cruz. Les dépêches militaires envoyées avec d'autres correspondances, pour le dernier vapeur français, manquent, et l'on suppose qu'elles ont été interceptées. Le courrier, bien que fortement escorté, sera été fouroyé, capturé et occis.

Légation française au Mexique,

(COMMUNICATION OFFICIELLE.)

Cette communication a été publiée dans le *Mexican Times*:

« L'organe officiel de l'Empire du 29 novembre a publié un article dont l'intention était de faire croire que le chef de l'empereur Maximilien quand il a appelé à Orizaba ses ministres et son conseil d'Etat. Cet article est inséré dans la partie non officielle du journal, mais il est connu qu'il a été transmis officiellement par télégraphe, les ministres désirant en hâter la publication. L'opinion publique est justement agitée en apprenant que l'empereur Maximilien avait présenté les raisons suivantes comme la cause déterminante de sa renonciation éventuelle au pouvoir:

1. La condition de la guerre civile dans le pays.

2. La possibilité d'un intervention gallo-anglo-espagnole pour mettre un terme à la guerre civile par un changement des institutions actuelles du pays.

Cette supposition paraît étrange venant d'un conseil qui ne peut trouver que la force de peuvoir délibérer, à moins que ce ne soit sous la protection des bayonnettes françaises.

Il est important de rétablir la vérité des faits.

La France n'intervientra pas dans la question de forme du gouvernement au Mexique.

Vienne au Mexique pour protéger ses colonies, animés en même temps du désir de mettre un terme aux désordres sérieux que toutes les parties ont souffert en commun, elle désirait voir définitivement adopté la forme de gouvernement qui paraîtrait offrir les meilleures garanties de stabilité.

Lors d'avoir fait pour changer les institutions actuelles du pays, elle s'est imposée le devoir de les maintenir au prix des plus désintéressés et des plus sérieux sacrifices.

Les crise dominante on est plongé le Mexique ne peut être attribuée à la France. Ses agents sont restés étrangers à la soudaine résolution prise par l'Empereur de quitter la capitale.

Beaucoup de gens se sont imaginés qu'en lisant la notice publiée dans l'organe officiel, le *Diario del Imperio*.

Personne n'ignore cependant, qu'à peine arrivé à quelques lieues de Mexico, l'empereur désirait abdiquer. Pendant le dernier mois, il a plusieurs fois manifesté son intention, mais il en a été empêché par ceux qui l'entouraient. Des ordres pour son départ avaient été donnés et des navires étaient prêts à la Vera Cruz pour le recevoir.

La plupart des ministres étaient eux mêmes ignorants des intentions réelles de Sa Majesté.

Les agents de la France n'ont été si consultés ni informés. Cependant l'empereur Maximilien avait manifesté le désir d'obtenir d'eux d'importantes concessions. Sa Majesté les remercia. En vue des événements qu'ils regardaient comme imminents, mais qu'ils n'avaient pas provoqués, ils pensèrent à prendre des mesures pour la sauvegarde des intérêts de tous, mexicains et étrangers, en déclarant qu'ils laissaient la nation mexicaine maîtresse de ses propres destinées, ne prétendant lui imposer aucune forme particulière de gouvernement. Leur devoir se borne à cela. En présence de l'attitude prise par le gouvernement impérial, ce devoir est grandement simplifié. Ils ne prendront aucune part dans les intrigues qui n'auraient d'autres effets que de raviver les haines et exciter la guerre civile qu'ils voudraient voir éteinte. Dorénavant, ils se conformeront à la rigide exécution de leurs instructions, et s'appliqueront à dégager la responsabilité de leur gouvernement; ils ne prendront aucun souci des intérêts dont ils ne sont pas directement chargés, et préparent dans le plus bref délai possible, le départ des troupes de l'expédition.

Le même journal contient les nouvelles suivantes:

Le 12, les Français ont mis la douane. Hier le paquebot français *Dupleix* est parti avec $600,000 en fonds français et environ $200,000 appartenant à des particuliers. Après cette piraterie, la douane a été rendue aux autorités mexicaines.

L'*Estafette* a été suspendue par ordre du ministère, pour avoir publié des commentaires défavorables au manifeste de l'empereur à Orizaba. C'est l'organe des Français ou de Bazaine. L'ordre de suspension est daté du 10 décembre.

Le 18, mille hommes de troupes françaises se sont embarqués pour la France. Presque tout le commerce de l'intérieur est paralysé. Beaucoup de marchands français vendent au rabais pour s'en aller. Un nouveau transports français sont arrivés à la Vera Cruz.

LA POLITIQUE ETRANGERE.

Le télégraphe nous a déjà transmis le texte de la résolution de la Chambre relative au Mexique. Voici les autres résolutions relatives aux affaires étrangères adoptées par la Chambre:

1o—Le comité des affaires étrangères fera une enquête et en rapport sur la question de savoir si les bons offices des Etats-Unis ne doivent pas être employés, dans le cas où la chose serait praticable, pour rétablir la paix dans les Etats de l'Amérique du Sud.

2o—Attendu que des guerres destructives du commerce, nuisibles et préjudiciables aux institutions républicaines, durant depuis quelque temps entre l'Espagne et plusieurs Etats amerricains de la côte du Pacifique, ainsi qu'entre le Paraguay, le Brésil, l'Uruguay et la république Argentine, sur la côte de l'Atlantique;

Il est recommandé au département extérieur d'offrir les bons offices du gouvernement, s'il est possible, pour aider au rétablissement de la paix et de l'harmonie dans l'Amérique du sud.

3o—Le Président est requis de communiquer au Congrès toutes les correspondances officielles qui ont pu être échangées relativement à la révolution qui agite en ce moment l'île de Candie.

BONBONS FRANÇAIS. — Nous recommandons aux amateurs les bonbons français de M. Emile Joannet, 123, rue Bourbon, entre Toulouse et St Pierre. Ils sont d'excellente qualité; l'assortiment en est varié, et les prix sont modérés. La confiserie de M. Joannet offre sous tous les rapports d'être bien achalandée.

CADEAUX.—Achetez vos cadeaux de Noël et du jour de l'An à L'EMPORIUM DES ALBUMS DE BLESSING, rue de Chartres, No 71. Ce sont les meilleurs, bien qu'ils coûtent 25 0/0 de moins que tous les autres albums de la ville.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — Les débuts de M. Albert Mary et de M. Chamenin ont eu lieu hier soir, dans *La joie fait peur*, et ces deux artistes ont de suite au conquérir la faveur du public. Madame Gravier a fort bien joué le rôle de Blanche, et madame Damoreau a su rendre celui de la mère avec abnégation pathétique pour communiquer son émotion à l'auditoire. Cette jolie comédie a été fort bien interprétée.

Le *Bourreau des crânes* a eu un succès complet, grâce au talent comique de MM. Roche et Gilbert qui ont enlevé plusieurs scènes avec un aplomb et un entrain remarquables. M. Rossoni s'est bien acquitté du rôle de Coquelet et grâce au concours des autres artistes la pièce a marché avec un ensemble satisfaisant.

La troupe de M. Allhaiss est fort bien montée en comiques, et elle pourra nous donner des spectacles variés et amusants. Dimanche prochain on jouera le grand drame populaire *Deux Cœur de Bazan*, qui a toujours le privilège d'attirer la foule.

TABLEAUX MILTONIENS—Cette merveilleuse exposition a lieu tous les jours à 11 heures du matin, à la Salle Maçonique, rue St. Charles. La matinée du samedi est réservée pour les dames et les enfants. Nous avons dit ce que représentaient ces tableaux. 24 représentent d'une manière saisissante les scènes les plus grandes du PARADIS PERDU de Milton. C'est le sublime poème mis en action. Qui ne voudra aller voir ces anges déchus qui font encore l'essai de leur puissance contre Dieu et conspirent contre le ciel! Nous ne connaissons rien de plus extraordinaire que ces tableaux, et ils doivent exciter l'attention de tous.

MUSIQUE.—Le magasin de musique de M. A. ELIE, rue Royale, renferme un écrin musical qui ne donne que l'embarras du choix. Nous signalerons, entre autres morceaux pour le piano, la jolie *Valse des Fleurs*, de Kotterer, et *Brazos-Polka*, de Henri Celliot. Parmi les morceaux de chant nous recommandons une ravissante mélodie de Luigi Bordèse, *Pourquoi j'adore Dieu*, et *Une vieille chanson du jeune temps*, paroles de Victor Hugo, musique de Joseph O'Kelly. Disons aux personnes en quête d'un bon piano, que M. Elie s'est décidé à vendre quelques pianos qui lui restent, à une grande réduction de prix.

FUNÉRAILLES.—L'Association de Bienfaisance du Pélican vient de perdre un de ses membres les plus estimés, M. Jules Lefevre, décédé hier, à l'âge de 24 ans. On trouvera plus loin une annonce relative aux funérailles de cet intéressant jeune homme qui, à raison de ses bonnes qualités ne comptait que des amis parmi ceux qui l'ont connu. Nous avons parlé il y a quelques jours, de la nouvelle société de bienfaisance du Pélican, société appelée sans doute à faire beaucoup de bien, et nous regrettons beaucoup qu'elle ait fait presque à son début une perte aussi cruelle.

CADEAUX ET ÉTRENNES AU PRIX COUTANT—M. E. F. Mioton, rue Royale No 47, vient de recevoir par les dernies navires venus de France, un des plus beaux assortiments de cadeaux et d'étrennes qu'on puisse voir à la Nouvelle-Orléans et même dans les Etats-Unis. Cet assortiment offre le choix le plus riche, le plus élégant et le plus varié. Il comprend une si grande masse d'articles qu'on peut aller en haut vaut visiter le magasin de M. Mioton, avec la certitude d'y trouver ce qu'on désire ou quelque chose de convenable au but qu'on se propose. Il n'a'gît plus ici d'un établissement ordinaire offrant à la rigueur une certaine quantité on une quantité même considérable d'objets convenables pour cadeaux, mais il s'agit d'un véritable bazar à l'instar de ceux de Paris, et contenant tout ce que l'art moderne a inventé de plus ingénieux et de plus commode en fait d'articles de ménage, de plus original et de plus amusant en fait de jouets d'enfants, enfin, de plus élégant et de plus riche en fait d'ornements de salon ou de maison. Nous signalons surtout les jouets d'enfants que M. Mioton a reçus par centaines de caisses tout récemment ouvertes. Le choix est donc abondant et on ne peut plus nouveau, et nous le recommandons à l'attention des marchands de la ville et de la campagne, avec d'autant plus de raison que M. Mioton annonce aujourd'hui qu'il vendra ce fameux assortiment au PRIX COUTANT. Nous insistons sur ce dernier point si important pour les personnes qui ont des étrennes à donner ou des emplettes à faire. Pour plus amples renseignements nous les référons aux divers articles insérés dans nos colonnes d'annonces, articles où ces personnes trouveront une liste, mais très incomplète, des objets qui remplissent le grand bazar de la rue Royale No 47.

AIGREURS D'ESTOMAC. — En anglais *Heartburn*, ainsi appelé de la souffrance de la chaleur qu'on éprouve dans la région de l'estomac, avec des nausées et l'éjection d'un liquide acidulé très clair, spécialement le matin. Tels sont les symptômes ordinaires. Pour vous délivrer de cette affliction, éviter les aliments qui entrent facilement en fermentation, prenez les *Stomach Bitters* de *Boback* trois fois par jour, avec de l'eau, et suivez un régime pendant quelque cure, et vous serez radicalement guéri.

CHRONIQUE LOCALE.

BATAILLE ENTRE SICILIENS.—Une bataille terrible a eu lieu hier matin, vers quatre heures, entre quelques Siciliens, sur la Levée, devant la Halle française. Un des combattants, nommé Victor Sansom, a reçu quatre coups de poignard dont chacun était mortel, et son frère, Mariano Sansom, a été dangereusement blessé d'un coup de pistolet.

On a arrêté trois hommes accusés de ce meurtre, Vincent Grego, Pascal Grego et Wm Palpino.

Le principal témoin, A. D. Dorvly, a déclaré qu'il était sur la Levée vers quatre heures, hier matin, quand quatre ou cinq Siciliens s'approchèrent de l'endroit où il se tenait; qu'ils venaient du marché ou de l'embarcation qui était amarrée près de là. Son attention fut attirée tout d'abord par des jurons prononcés en espagnol par Pascal Grego qui en même temps tira un pistolet de sa poche et le pointa sur Mariano Sansom. Les combattants étaient près les uns des autres, mais à la vue de la police, ils se dispersèrent et Victor Sansom tomba mort. Dervin ne pense pas que Papino eut tiré à démêler avec cela. Il charge seulement les deux Gregos.

Le capitaine Cook dépose qu'il était au marché aux légumes à 4 heures du matin; que sur le bruit d'un coup de pistolet il courut sur la Levée, mais de sou sifflet et vit le groupe se disperser. L'accusé Vincent Grego tirant sur Vincent Sansom qui tombe mort. D'étais alors, dit-il, à huit pas de Grego. Je me précipitai sur lui et l'arrêtai. Quand je l'eutai, Pascal Grego qui s'était échappé revint, et l'officier Naello m'aida à l'arrêter. Wm. Papino fut ensuite arrêté à bord d'un longre où il fut trouvé caché. Vincent Grego avait un revolver et un stilet. Un rasoir fut trouvé près de l'endroit où la bagarre avait eu lieu.

L'officier S. Mills dit qu'attiré sur la Levée par la détonation d'un coup de pistolet il était accouru et avait vu un des accusés faire feu sur Sansom qui tomba. Il arrêta l'homme qui avait tiré et l'emmena au corps de garde.

Un des assaillants courut au fleuve et tâcha de se cacher dans la cale d'un longre. Quand les officiers approchèrent, il tira sur eux et fut aussitôt arrêté.

Mariano Sansom a été conduit à l'hopital où sa blessure, causée par une balle de pistolet reçue à la cuisse gauche, a été pansée par un chirurgien. Quant au mort, il a été transporté à la station du Second District.

Le jury d'enquête n'a pas rendu de verdict mais a ajourné l'investigation à samedi pour prendre le témoignage de Mariano Sansom, et peut-être celui de Wm. Papino qui est en prison avec Vincent et Pascal Grego. Victor Sansom était âgé de 35 à 40 ans et cousin, dit-on, des Grego.

TROUVÉ.—Un portefeuille contenant $11 et une broche en or a été trouvé hier, au coin des rues Royale et Canal, par une jeune fille qui l'a remis à la station de la rue des Panchers, où le propriétaire des objets trouvés peut aller les réclamer.

CRUELLEMENT BATTU. — Joseph Kelly, soldat au 1er diff des Etats-Unis, a été trouvé, mercredi soir, le long de la rue Prytania de la rue des Remparts, dans un état d'imbécilité presque complet. Il avait reçu à la tête une blessure faite par on ne sait quelle main. Kelly a été transporté à l'hopital militaire, au coin des rues Girod et Levée.

ACCIDENT. — Albert Martin, jeune garçon de couleur, a été dangereusement blessé dans l'abdomen, mercredi, par un jeune garçon blanc qui est amusant avec lui à faire partir accidentellement un pistolet qu'il avait à la main. Le blessé a été transporté chez ses parents, au coin des rues Kemparte et Esplanade.

FEU.—Vers huit heures et quart, hier soir, un feu a éclaté au quatrième étage d'une bâtisse en briques de la rue du Camp, No. 34, occupée en bas par Walls, et Pack, marchands de souliers en gros; au second et au troisième par des bureaux et au quatrième par un dépôt. Le quatrième et le troisième étage ont été détruits et les stocks de marchandises du bas ont été grandement endommagés par l'eau des pompes. L'incendie a été probablement le résultat d'un accident. La perte est d'environ $60,000.

LES RANCUNES DU SÉNAT.—On sait que le Sénat n'a pas encore confirmé la nomination du général Dix. Voici une autre affaire dont s'en a occuper le Sénat, et qui indique le mesquin esprit de rancune qui prévaut au Congrès. M. Hayvey, ministre des Etats-Unis à Lisbonne, avait, au commencement de cette année, écrit à M. Seward une lettre dans laquelle il glorifiait la politique de reconstruction du Président, et tournait le Congrès en ridicule. Pour se venger de cette incartade, le Congrès, qui n'avait pas le droit de revoquer M. Hayvey, avait refusé